

LES PRATIQUES ALTERNATIVES DES GROUPES POPULAIRES EN ALPHABÉTISATION

Encourager l'implication des participantes et participants, partir de leurs réalités et s'adapter à leurs besoins: quatre exemples illustrent les principes et pratiques de l'alphabétisation populaire.

UN COMITÉ-JOURNAL

Dans le cadre des Initiatives fédérales provinciales conjointes en alphabétisation, nous avons formé un comité-journal à la Boîte à lettres depuis environ un an et demi. La création de ce journal a pour principaux objectifs de sensibiliser la population de la Rive-Sud de Montréal à l'analphabétisme chez les jeunes, de donner la parole à de jeunes analphabètes et de valoriser ces jeunes à travers l'écriture.

Tout d'abord, pour une meilleure compréhension du fonctionnement de ce comité-journal, nous allons nous attarder plus spécifiquement aux rencontres hebdomadaires de ce comité. Par contre, il va sans dire que ce comité fonctionne quotidiennement davantage comme une salle de rédaction, c'est-à-dire qu'un local est mis à la disposition des jeunes chaque jour pour qu'ils puissent continuer la rédaction des articles et une coordonnatrice du comité est disponible à différentes heures pour les aider et les guider dans leurs démarches.

Le comité-journal se réunit au moins deux fois par semaine. Ces rencontres sont bien structurées et se répartissent en quatre étapes: la lecture de journaux, le visionnement d'une vidéo (entre 15 et 30 minutes), une partie plus théorique sur l'écriture journalistique et enfin, l'écriture ou

Photo : La Boîte à lettres

les tâches connexes à la rédaction des articles.

Comme on vient de le mentionner, la première partie de ces rencontres est consacrée à la lecture de journaux. Différentes publications sont donc mises à la disposition des jeunes. Le journal *L'Itinéraire* du mois, le *Voir* de la semaine, parfois *Le Devoir* et *La Presse*. Nous recevons également quotidiennement le *Journal de Montréal* gratuitement. Nous pouvons affirmer que cette activité de lecture évolue au fil des semaines. En effet, aux premières rencontres du comité, certains jeunes ne regardent que la «Une» du journal et la page arrière. Leur lecture se limite à un coup d'oeil sur ces deux pages. Mais au fil des rencontres, on peut constater en les accompagnant dans leur lecture, que leur intérêt augmente et qu'ils lisent de plus en plus. Le but de cette lecture est de piquer leur curiosité, d'augmenter leurs connaissances et de créer chez eux une habitude qui s'intègre dans leur vie quotidienne. De plus, en dehors des rencontres du comité, 10 exemplaires du *Journal de Montréal* (c'est le seul quotidien que nous recevons gratuitement) sont chaque jour mis à la disposition des jeunes dans le local du comité-journal.

La deuxième partie des réunions du comité-journal con-

siste très souvent à visionner des vidéos dont les thèmes, très variés, sont susceptibles d'intéresser ou du moins de faire réagir le groupe. Voici par exemple quelques sujets de reportages qui ont été visionnés par le comité: l'enquête internationale sur l'alphabétisme, le décrochage scolaire, l'homosexualité chez les adolescents, le suicide chez les jeunes. Cette deuxième étape a également pour but de piquer la curiosité et d'informer, mais aussi de susciter des discussions, des réflexions, de confronter des idées et des arguments pour dégager des sujets d'articles.

La troisième partie vise dans un premier temps à outiller les jeunes en ce qui touche à la rédaction de leur article. Nous avons divisé la production écrite en quatre temps: le brouillon, le plan, la construction du texte et des phrases, et la correction finale. À chaque étape de la rédaction, on présente des trucs et des outils pour bien intégrer chacune de ces phases. Étant donné les difficultés d'écriture des jeunes, la plupart se limitent à la structure de texte traditionnelle, soit l'introduction, le développement et la conclusion. Cependant, dans un deuxième temps, quand les différentes étapes de la production écrite sont intégrées, nous décortiquons les journaux pour étudier les différents genres

d'écriture journalistique: l'éditorial, la nouvelle, la chronique, la critique, etc. Les plus habiles en écriture tentent de tenir compte dans leur article des règles d'écriture de ces différents écrits.

Enfin, la dernière partie des rencontres du comité-journal est consacrée plus spécifiquement au démarrage ou à la rédaction des articles avec tout ce que cela implique. Certains jeunes sont à la recherche de leur sujet ou encore ils recueillent de l'information. D'autres passent des entrevues ou écrivent leur article. D'autres encore tapent leur article sur ordinateur ou sont à la recherche de photos pour l'accompagner. Cette dernière partie ressemble davantage à ce qui se passe le reste de la semaine, c'est-à-dire qu'elle s'apparente davantage aux activités d'une salle de rédaction.

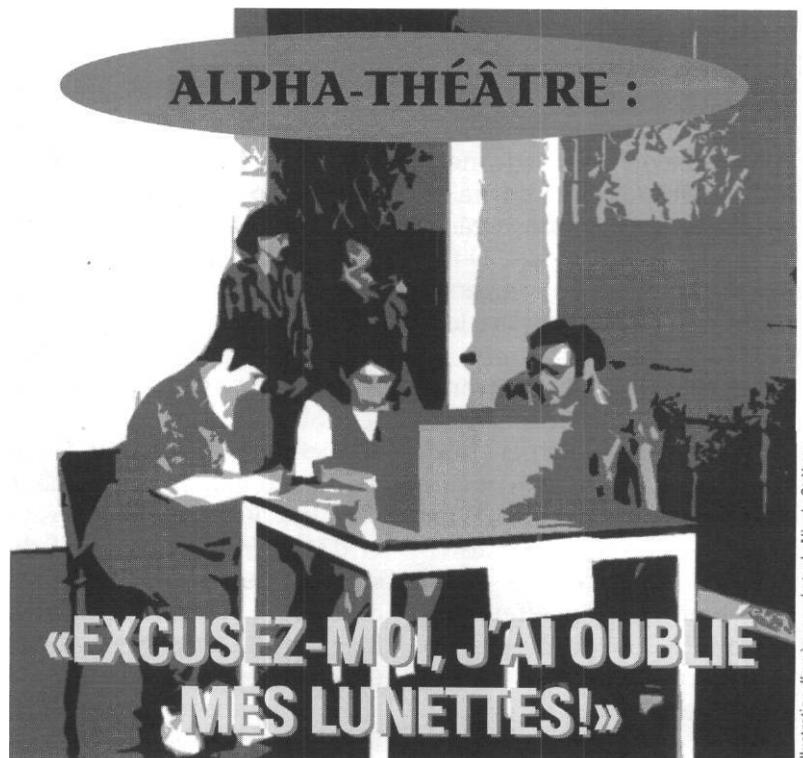
La mise en pages, quant à elle, a été jusqu'à présent assurée par quelqu'un de l'extérieur. Par contre, si le temps nous le permet, nous aimerions à l'avenir former un ou des jeunes à la mise en pages de notre journal. Celui-ci est distribué à 250 exemplaires dans différents endroits: les groupes populaires d'alphabétisation, des organismes jeunesse, une bibliothèque, une caisse populaire, un CLSC et un centre pour raccrocheurs.

L'équipe de la Boîte à lettres trouve très intéressantes les retombées de cette publication. En effet, la population de la Rive-Sud de Montréal est davantage sensibilisée à l'analphabétisme chez les jeunes. De plus, les jeunes ont acquis une plus grande autonomie en écriture et ils se sentent valorisés par la publication de leurs écrits. Certains d'entre eux ont vraiment développé un goût très prononcé pour la lecture, l'écriture et ils sont davantage curieux. Enfin, les contacts avec l'extérieur sont plus nombreux grâce à la distribution du journal, mais également grâce à la collaboration des personnes de l'extérieur (interviews, articles).

Pour tout dire, le comité-journal traduit bien la philosophie de la Boîte à lettres, c'est-à-dire «privilegier sous toutes leurs formes les pratiques de lecture et d'écriture plutôt qu'apprendre à lire et à écrire¹». En fait, l'expérience du comité-journal est si fructueuse que nous envisageons d'augmenter les lieux de distribution et le tirage de notre journal à 500 exemplaires l'an prochain.

Martine Dupont,
La Boîte à lettres

1. Sylvie Roy, «Démarche d'orientation à la Boîte à lettres: un bilan, des perspectives», *Le Monde alphabétique* numéro 8, automne 1996, p. 6.



Louiseville, jeudi 23 mai 1996. C'est journée «Portes ouvertes» à la Clé en éducation populaire. Tout le monde s'affaire. On est donc bien énervé! Pourtant, ce n'est pas la première fois qu'on ouvre nos portes! Mais cette année, c'est différent car on offre une activité un peu spéciale: nous présentons une pièce de théâtre intitulée «Excusez-moi, j'ai oublié mes lunettes». Vous pouvez imaginer le défi que cela représente pour les participants et participantes, ne serait-ce que le fait de prendre la parole devant une foule de gens qui les regardent. On est bien préparé mais c'est quand même énervant.

Il est 13h50, la première représentation est à 14h. Les cœurs battent plus fort dans le local où l'on s'habille. Les gens sont impatients dans la salle. Ovide Fortier, le président, fait les présentations. Un beau discours qui s'étire un peu. Bon, enfin c'est à nous!

Tableau 1: «Les pommes». Une dame à la fruiterie cherche les spéciaux sur les pommes. Comme elle ne sait pas lire, c'est compliqué, alors elle en met plusieurs sortes dans son sac. Quand arrive le moment de payer ses pommes, la caissière lui fait la remarque: «Ben voyons madame, vous avez mélangé les deux sortes de pommes, les deux ne sont

pas au même prix.» La dame, qui est bien décontenancée et bien intimidée, décide de ne plus rien acheter et s'en va presque en courant.

Ainsi s'enchaînent huit petits sketches qui illustrent des faits cocasses vécus par des personnes analphabètes. Tantôt à l'épicerie ou au restaurant, tantôt dans un champ, à la maison, à la pharmacie et même au bureau de vote. Pour clôturer le tout, une chanson sur l'air de la danse d'Hélène.

Fiou! Le public a bien réagi, les rires ont fusé aux bons moments. On nous a bien applaudis. Près de huit mois de travail bien récompensés. Une centaine de personnes se sont déplacées pour venir nous écouter.

Quelle belle aventure! Je vous résume les étapes. D'abord il fallait vendre l'idée aux participants et participantes. L'option Théâtre, peu d'entre eux l'avaient choisie. Finalement, une dizaine de personnes s'inscrivent, mais malheureusement, on en perdra quelques-unes en chemin.

D'abord, il faut choisir une pièce qui nous convient. On opte pour une pièce déjà écrite et présentée par COMSEP. On la modifie un peu, on retranche quelques scènes et on ajoute des anecdotes vécues par nos participants et participantes. C'est une bonne activité d'écriture. Ensuite, il faut se familiariser avec l'art dramatique: apprendre à bouger,

à parler fort, à prendre de l'assurance. Quelques activités sont organisées en ce sens: improvisation, mime, etc.

Puis, on distribue les rôles et on apprend les textes. Au début, on prévoyait présenter la pièce dans trois villes de la MRC (municipalité régionale de comté). Malheureusement, les contraintes rencontrées nous limitent dans nos représentations: d'abord, l'animatrice responsable qui nous quitte en février, puis quelques abandons de participants et participantes. Moi et l'autre animatrice devons prendre la relève pour assurer la mise en scène et jouer quelques rôles. Comme en plus, nous déménageons, nous décidons de présenter notre pièce dans le cadre d'une journée «Portes ouvertes».

Et c'est ainsi qu'à force d'encouragements et de valorisation, nous avons mené notre projet à terme. Tous les membres ont participé. Ceux qui ne jouaient pas avaient tout de même des tâches importantes. D'abord il fallait créer les décors, les accessoires et trouver les costumes. Puis il fallait pratiquer l'enchaînement entre les sketches. Car pour ne pas perdre l'attention du public, il fallait une transition rapide entre les tableaux.

Les participants et participantes se sont découvert des forces insoupçonnées. Quelle débrouillardise! Quelle créativité! Avec la complicité de

l'équipe, notre secrétaire artiste nous a préparé une affiche publicitaire ainsi qu'un programme souvenir. Les participants et participantes en ont fait la distribution. Quelques invitations spéciales ont été envoyées. Et la réponse s'est avérée plus que satisfaisante.

Plus de 100 personnes nous ont rendu visite cette journée-là. Si l'on compare avec les années précédentes où quelque vingt personnes avaient participé à nos journées «Portes ouvertes», nous pouvons conclure que la présentation d'une pièce de théâtre constitue un moyen très efficace de rejoindre la population.

La création et la présentation de notre pièce «Excusez-moi, j'ai oublié mes lunettes» nous a permis d'atteindre plusieurs objectifs: d'abord, sensibiliser la population à la problématique de l'analphabétisme et promouvoir les services de notre organisme. Les personnes participantes ont pu s'exprimer sur les difficultés qu'elles vivent. Elles ont amélioré leur français écrit et oral. Elles ont appris à s'exprimer et à être à l'aise devant un public. Elles ont découvert et développé leur créativité. Et surtout, elles ont entrepris et mené à terme un projet, un très beau projet.

Christiane Gallo,
*La Clé en éducation populaire
de Maskinongé*

**MON AVENIR
AVEC UN GRAND A :**

un projet de prévention et d'intervention à COMQUAT



Photo : COMQUAT

C'est bien connu, le phénomène du décrochage scolaire a de multiples conséquences: chômage, pauvreté, isolement et analphabétisme fonctionnel. En effet, ce phénomène produit aussi un nombre grandissant de jeunes analphabètes fonctionnels. Afin de contrer et de prévenir ce problème, l'organisme COMQUAT alphabétisation inc. a mis sur pied, au cours de l'année 1996, un projet pilote intitulé «Mon avenir avec un grand A». Le projet, d'une durée de neuf mois, avait pour principal ob-

jectif de sensibiliser la population de Vaudreuil-Soulanges à la problématique de l'analphabétisme chez les jeunes, de rendre accessibles les ressources jeunesse du milieu et d'assurer un suivi auprès des organismes régionaux concernés par la réalité des jeunes.

Moyen d'intervention:
le travail de rue

La particularité et l'originalité de ce projet résident surtout dans le moyen d'intervention retenu par COMQUAT inc. pour réaliser ses objectifs, à

savoir le travail de rue. Ainsi, deux travailleurs de rue ont eu pour fonction de joindre les jeunes là où ils se trouvaient, c'est-à-dire dans les parcs, dans les fêtes publiques et même dans les «partys» résidentiels. Leur mission consistait à établir des liens de confiance avec leur clientèle et d'assurer un suivi au besoin. Par leurs interventions, ils devaient promouvoir les services jeunesse et d'alphabétisation de leur région, accompagner ou diriger les jeunes vers ces ressources et recruter les décrocheurs présentant des besoins en alphabétisation.

Le travail de rue comme moyen d'intervention et de recrutement présente plusieurs avantages. Il s'agit entre autres d'une fonction très mobile, ce qui a permis à l'équipe de «Mon avenir avec un grand A» d'aller à la rencontre des jeunes. Par ailleurs, étant eux-mêmes relativement jeunes, les travailleurs de rue étaient en mesure d'éveiller la confiance et l'intérêt de la clientèle visée.

La clientèle

Nous avons pu rencontrer plusieurs catégories de jeunes au cours du projet: de l'enfant plus démuni à celui issu de famille aisée, du punk au sportif, du plus jeune au plus vieux, etc. Mais c'est le groupe des 13-16 ans qui a constitué le plus gros de la clientèle rejointe. Aux dires des travailleurs de rue, plusieurs de

ces jeunes vivaient des problèmes familiaux ou des problèmes de nature affective. D'autres éprouvaient beaucoup de difficultés à l'école et avaient perdu toute la motivation nécessaire pour «fonctionner» dans le système scolaire actuel.

Si les jeunes constituaient la principale clientèle du projet, les membres de l'équipe devaient également entretenir d'importants liens avec les intervenants et organismes du milieu. Effectivement, il s'avérait essentiel de sensibiliser ces derniers et de les intéresser à la problématique afin qu'ils puissent mieux connaître et comprendre le phénomène. Ce travail de conscientisation aura permis d'instaurer un partenariat et une collaboration avec certains intervenants.

Outils et activités préconisés

Outre le travail de rue, plusieurs outils et activités d'intervention ont dû être développés afin de sensibiliser les différentes clientèles à la problématique concernée. En plus d'un dossier d'information sur le projet et d'un bottin des ressources régionales, l'équipe de «Mon avenir avec un grand A» a conçu un court-métrage documentaire portant sur l'analphabétisme chez les jeunes. Ce documentaire, intitulé *Sans mot dire*, présente des témoignages éloquentes qui illustrent la réalité des jeunes: difficul-

tés d'apprentissage, difficultés à lire et à écrire, etc. Bien que le court-métrage ait été élaboré de façon à intéresser le jeune public visé, il a également été présenté à un bon nombre d'intervenants du milieu communautaire et scolaire. Les réactions qu'il a suscitées ont été des plus favorables. Certains jeunes se reconnaissent et prennent conscience de leurs problèmes, tandis que les intervenants se disent surpris de l'ampleur du phénomène et de l'isolement dans lequel vivent ces jeunes.

Les obstacles rencontrés

En ce qui a trait à la prévention de l'analphabétisme chez les jeunes, le travail de rue est plutôt complexe. Contrairement à d'autres travailleurs de rue ayant des objectifs plus larges en regard d'un phénomène social déjà reconnu — la toxicomanie par exemple — ceux qui œuvraient dans le cadre du projet avaient pour tâche de voir à la prévention d'une problématique très peu connue. Non seulement les travailleurs de rue devaient-ils cibler et rencontrer leurs clientèles, mais ils devaient avant tout démontrer l'existence de la problématique concernée. Par ailleurs, bien que les contacts avec les jeunes aient été nombreux et faciles, il n'en a pas été de même en ce qui a trait au recrutement en alphabétisation jeunesse. Cette difficulté de recrutement est attribuable au fait que les jeunes de la ré-

gion de Vaudreuil-Soulanges sont davantage préoccupés par des problèmes qu'ils jugent plus essentiels: pauvreté, chômage, toxicomanie, recherche d'un gîte, etc. La plupart d'entre eux ne reconnaissent même pas qu'ils éprouvent des difficultés à lire ou à écrire. Ils se disent capables d'entreprendre des choses et de réussir leur vie malgré leurs faiblesses dans la maîtrise du code écrit. Ainsi, les jeunes décrocheurs doivent avoir comblé leurs besoins élémentaires les plus urgents avant d'être en mesure de reconnaître la pertinence d'une démarche en alphabétisation.

En dépit des obstacles rencontrés, les résultats du projet se sont révélés des plus appréciables, car nous avons pu sensibiliser l'ensemble de la communauté à la problématique de l'analphabétisme chez les jeunes. De même, si tous les jeunes n'ont pas été dirigés vers des groupes d'alphabétisation, certains d'entre eux ont décidé de réintégrer le système scolaire ou ont été dirigés vers plusieurs intervenants communautaires. De façon générale, le projet a atteint son principal objectif, c'est-à-dire rendre accessibles aux jeunes tous les outils dont ils ont besoin pour prendre leur avenir en main.

Marie-Claude Côté,
intervenante

APPRENDRE DIFFÉREMMENT

A COMSEP (Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire), nous avons à cœur de soutenir les personnes qui éprouvent des difficultés de lecture et d'écriture dans leurs démarches de prise en charge.

Lutter contre la pauvreté et faire en sorte que les gens améliorent leurs conditions de vie sont nos grands objectifs. Pour nous, apprendre à lire et à écrire n'est qu'un moyen de plus d'y arriver. En tenant compte des besoins de nos participantes et participants et conformément à notre philosophie de groupe, nous optons pour une pratique alternative en alphabétisation.

Cette pratique est basée sur l'approche conscientisante. Par conscientisation, nous entendons le fait de prendre conscience d'un problème, d'analyser ce problème et finalement de poser des actions orientées vers un changement social à court, moyen et long terme.

À partir de cette approche, nous entreprenons des démarches avec nos participantes et participants. Chaque démarche dure trois semaines à raison d'un atelier de trois heures par semaine, et porte sur un thème bien particulier. Il s'agit d'un thème que les con-

cerne directement, qui tient compte de leurs besoins ou qui les amène à s'ouvrir à la solidarité internationale.

Nous allons vous présenter, pour exemple, la démarche que nous venons de faire sur le projet de la réforme de l'aide sociale 1997.

COMSEP, en collaboration avec le comité de formation de la Coalition 04 (Coalition régionale Mauricie-Bois-Francis-Drummond) sur la réforme de l'aide sociale a produit un document qui se veut une démarche d'éducation populaire permettant aux personnes de réfléchir et de prendre position sur le projet de réforme de l'aide sociale de la ministre du Revenu, Mme Louise Harel.

La démarche se divise en trois ateliers. Dans le premier, on retrouve la petite histoire de la réforme et un outil qui présente les grandes lignes du projet de réforme et les met en parallèle avec des situations de vie concrètes dans lesquelles se retrouveront les personnes assistées sociales. Dans le deuxième atelier, à l'aide d'une grille et d'un jeu, on présente le mémoire de la Coalition 04. On pourra examiner les principaux éléments apparaissant dans le mémoire et les valeurs prônées par celui-ci. Par le fait même, on analy-

sera les enjeux de la réforme. Dans le dernier atelier, on rencontre des personnes qui connaissent bien la loi de l'aide sociale et des personnes d'un groupe de défense, qui vont répondre aux questions des participantes et participants de manière à ce qu'on puisse trouver, ensemble, des actions à mener.

Le but de la démarche est de bien s'approprier le projet de réforme, de le comprendre afin de développer un regard critique et d'en analyser les enjeux et les conséquences sociales. Sans vous donner trop de détails, nous allons vous présenter la marche à suivre des trois ateliers que nous avons donnés.

Atelier 1:

Dans un premier temps, on explique oralement la petite histoire de la réforme. Ensuite, l'animatrice recueille les interrogations, les craintes, les opinions de chacun. Celles-ci sont notées, mais l'animatrice ne répond pas aux questions. Elle avise les participantes et participants que les réponses viendront au fil de l'atelier.

C'est maintenant le moment d'utiliser le cahier «Pour en savoir plus sur la réforme de l'aide sociale». En groupe, on le regarde page par page

depuis le début jusqu'aux mises en situation; l'animatrice répond aux questions ou complète l'information. La section «Mises en situation» permet de vérifier la compréhension. Les personnes participantes remplissent les pages de mises en situation.

Ensuite, chaque personne trace son portrait et établit sa situation d'après le projet de réforme et *avec* l'aide du cahier. La dernière étape, celle consistant à recueillir les commentaires, est très importante puisqu'elle va mettre en lumière les points à améliorer et les recommandations à faire. L'animatrice doit encourager fortement les personnes participantes à répondre à cette question.

Atelier 2:

L'animatrice présente le mémoire déposé par la Coalition 04 sur la réforme de l'aide sociale. À l'aide d'une grille, elle énonce les principaux éléments apparaissant dans le mémoire: besoins, réalité, réforme et recommandations.

Des phrases clés ont été tirées du mémoire. Chaque personne participante choisit une phrase, la lit et la place dans la grille. Après avoir lu toutes les phrases, l'animatrice et les

membres du groupe commentent et tentent de faire des liens entre les différentes sections de la grille.

Dans un deuxième temps, l'animatrice annonce les valeurs prônées par le mémoire: respect, dignité, démocratie, justice. Il s'agit maintenant d'examiner la réforme de l'aide sociale à partir de ces valeurs et également de prendre conscience des enjeux de la réforme. Afin d'alléger toutes ces informations, un outil d'animation a été créé à partir du jeu de Monopoly.

Pour terminer, on complète la grille avec les phrases clés des recommandations.

Atelier 3:

Lors de cet atelier, des membres de la Coalition 04 sont invités à venir rencontrer les personnes participantes. Ils répondent aux différentes questions qui n'ont pas obtenu de réponses.

De plus, ensemble, membres de la Coalition et personnes participantes trouvent des actions possibles à mener ultérieurement: encercler la Bourse de Montréal, manifester devant le bureau du député, écrire des lettres ouvertes, lancer des pétitions, une campagne de dessins...

En réalisant la démarche, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait trop de contenu dès le premier atelier. Nous avons dû réajuster le tir et répartir tout le contenu de la démarche sur quatre ateliers. C'est essentiellement le deuxième atelier qui a été scindé en deux. Ces ajustements font partie de notre réalité et les animateurs et animatrices doivent se montrer très ouverts pour être vraiment à l'écoute des personnes participantes.

Cette démarche a eu des conséquences qui méritent d'être notées: le taux de participation aux actions est très élevé. Nous avons également pu constater, depuis le temps que nous faisons des démarches en alphabétisation-conscientisation, que les personnes participantes se montrent de plus en plus motivées à défendre leurs droits. Elles nous ont également fait savoir qu'elles étaient devenues des informateurs privilégiés au sein de leur entourage. Vous pouvez imaginer l'estime et la confiance que cela leur donne!

Denise Carbonneau
et Sylvie Lafond,
COMSEP